

Caf_{ouil}**l**_{agés}

Dans toutes les cultures, du moins je le supposais, les enfants doivent avoir un mot de trêve, un mot qu'on lance pour que le jeu soit suspendu le temps de rattacher un lacet, de nouer autour d'un genou écorché son mouchoir crasseux, de s'occuper du petit frère qui est encore en train d'enquiquiner le monde. Ou bien parce que, las de jouer, ou vaincu par une force ou une adresse supérieures, on souhaite abandonner la partie. Les Français disent «Pouce», ou ils font le geste de mettre les pouces. D'où évidemment possibilité de confusion parmi les Anglo-Saxons pour qui le pouce levé signifie «Ça marche !». Mais si le pouce est signe de reddition et de défaite acceptée, on peut également demander un pouce sans avouer de faiblesse. On fait interrompre, pour une raison valable, le jeu qu'on reprendra après. Les États-Uniens, et je crois bien les Canadiens anglophones aussi, disent «Uncle», mais là c'est pour dire sans équivoque qu'on se rend, qu'on en a assez. Ce qui me surprend, ce n'est pas que ces deux expressions ne se recouvrent pas exactement, mais plutôt le fait qu'à l'intérieur de leurs cultures respectives elles soient si universellement comprises.

Dans ma tendre enfance qui est maintenant si loin, nous autres gamins des rues de Londres (Royaume-Uni) disions «fainites» (*prononcez* [feNnait]). Ma mère, pourtant élevée seulement à l'autre bout de l'arrondissement voisin, ne connaissait que «vainy-ies» (je ne sais pas du tout comment l'écrire, pensez, un mot si étranger à mon univers ; ça se prononce [veNniaiz]). N'allez pas croire à une différence de génération. Les deux mots ont toujours cours à l'intérieur de leurs aires géographiques. Dans d'autres régions de ce doux pays on peut entendre d'autres variantes, ou bien des mots totalement sans rapport (on m'a dit qu'il existe des enfants qui disent «barley», mais j'ai peine à le croire). Et tous servant uniquement à déclarer une trêve ; il ne viendrait à l'idée de quiconque de s'avouer battu. Que dans toutes les cultures il existe un mot spécial ; qu'il serve ici à suspendre le jeu ou là à le faire cesser définitivement par un aveu de défaite, ou bien ailleurs aux deux, suivant les circonstances, qui s'en étonnerait ? Mais pourquoi donc tant de diversité en Angleterre, et tant d'unité en France (oui, bon) et aux États-Unis (cas moins facilement explicable) ?

Ce n'était rien qu'une idée comme ça qui m'est passée par la tête. Comme m'est passé sous les yeux un article du journal du centre commercial Vélizy-2. La bannière, «En vêtu, en voilà» ; le titre, «La laine fraîche ou pas ?» Ça parlait du

recyclage des bouteilles en plastique pour faire de la laine polaire, fibre aussi chaude que la laine, et «ne boulochant pas». Ce qui est bien entendu très intéressant, mais je n'ai pu m'empêcher de faire cette réflexion, empruntée au duc d'Auge, «tant de histoire pour quelques calembours».

Je tiens à faire savoir à tous mes chers collègues et toutes mes chères collègues, que je ne suis pas uniquement le personnage sérieux et un peu ennuyeux que vous croyez connaître. Allez donc voir mes chroniques d'un autre genre sous

<http://www.multimania.com/docblues/>

SFN

mercredi 2 avril 2001